

LA GUERRE EN UKRAINE

« Il y a de la part de Vladimir Poutine une méconnaissance de la société ukrainienne »



FIGURE. L'ancien champion du monde de boxe devenu maire de Kiev, Vitali Klitschko, se dit encouragé par le sentiment patriotique qui unit ses concitoyens. PHOTO AFP

« La volonté de briser le sentiment national »

Interview

Maître de conférences en science politique à l'université de Bourgogne, Alexandra Goujon a publié, en 2021, l'ouvrage « L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre ».

Nicolas Faucon
nicolas.faucon@centrefrance.com

Pour échapper, un peu, aux images de la guerre qui déferlent sur les écrans, la chercheuse Alexandra Goujon fait volontiers œuvre de pédagogie. « Ça fait 25 ans que je travaille sur l'Ukraine. Aujourd'hui, je réponds aux médias, je fais des conférences devant les étudiants, explique cette spécialiste des pays de l'Europe de l'est et de l'Ukraine. Le métier de chercheuse me permet donc temporairement de prendre un peu de distance, mais quand je pense à l'Ukraine, que je vois les bombardements et quand je vois ces morts et ces destructions de bâtiments dans des villes où j'étais il n'y a pas si longtemps, il y a des moments d'effroi, de profonde tristesse et d'abattement. »

■ Nous en sommes à presque quatre semaines de guerre. La résistance ukrai-

nienne vous étonne-t-elle ?

Cette résistance nous apparaît comme nouvelle et inattendue. Or, l'Ukraine vit avec la guerre depuis 2014. Il y a, depuis cette date, une résistance à la fois civile et militaire. Des citoyens se sont engagés en 2014 dans des bataillons volontaires, puisque l'armée ukrainienne était alors extrêmement faible ; d'autres se sont tournés vers l'aide aux réfugiés et aux soldats. Cette résistance massive est-elle surprenante ? Oui et non. La guerre fait déjà partie de l'imaginaire ukrainien depuis 2014. Le patriotisme s'exprime depuis huit ans de différentes manières. Par exemple, depuis la révolution de Maïdan, la chanson la plus populaire, c'est l'hymne national. Toute manifestation, culturelle, politique, commence et termine par l'hymne ukrainien, devenu le chant de rassemblement du peuple ukrainien. Il y a donc quelques clés d'expli-

cation à ce mouvement de résistance.

■ **Comment voyez-vous évoluer le conflit ?** J'ai beaucoup de mal à me projeter. Si l'armée russe a comme objectif d'occuper militairement et politiquement ce territoire, cela prendra énormément de temps. Par quels moyens, je ne préfère pas y penser. Les Russes arriveront à trouver, ici ou là, des gens pour collaborer, mais ce ne seront jamais des municipalités entières ; cette résistance nous le montre. Les Russes ne sont pas considérés comme des libérateurs en Ukraine. Pour le moment, la destruction prend le pas sur un contrôle militaire et politique qui s'avère compliqué : c'est cela qui est terrifiant.

■ **Comment expliquez un tel sentiment national dans un pays si jeune né en 1991 ?** D'abord, en Ukraine, on présente cet État indépendant depuis trente ans comme étant l'histoire d'une longue lutte. L'invasion russe vient conforter cette idée. Dans un passé plus lointain, la puissance polonaise a été considérée comme une puissance menaçante, voulant accaparer

les territoires. Mais, depuis plusieurs siècles, la Russie s'est accaparée une grande partie du territoire ukrainien qui était dans l'empire russe, puis dans l'Union soviétique. Les Ukrainiens disposaient de leur propre république socialiste en URSS. Ensuite, en trente ans, on peut conforter un sentiment national : en 1991, les résidents d'Ukraine ont pu sans condition accéder à la citoyenneté ukrainienne. Depuis cette date, un imaginaire national distinct de celui de la Russie s'est développé avec ses propres médias, musées, fête nationale et manuels d'histoire. Les ténentaires n'ont pas connu la période soviétique. Enfin, en 2014, l'annexion de la Crimée et le soutien du séparatisme à l'est de l'Ukraine par la Russie vont choquer une partie de la population qui ne pensait pas son identité en termes d'altérité à la Russie : depuis, cette altérité s'est renforcée avec une animosité ayant pris des proportions aujourd'hui très importantes, y compris dans les villes du Sud russophones. Au final, il y a de la part de Vladimir Poutine une méconnaissance

de la société ukrainienne, perçue comme liée intrinsèquement à la Russie, ce qui n'est plus le cas depuis des années. Le discours officiel russe évoque une volonté de libérer un peuple ukrainien soi-disant dominé par des leaders nationalistes, ce qui est faux, car ces leaders ne sont pas nationalistes extrémistes, mais tout simplement patriotes. Cette invasion russe s'explique par la volonté de briser ce sentiment national qui existe et se développe.

■ **Voltaire, dans son Histoire de Charles XII, roi de Suède parle de l'Ukraine en 1737 : « L'Ukraine a toujours aspiré à être libre ; mais étant entourée de la Moscovie, des États du Grand-Seigneur et de la Pologne, il lui a fallu chercher un protecteur. Elle se mit d'abord sous la protection de la Pologne qui la traita en sujette ; elle se donna depuis au Moscovite qui la gouverna en esclave autant qu'il le put. » Aujourd'hui, les choses semblent avoir peu évolué... La posture du pouvoir politique russe est profondément impériale au sens « dix-neuviémiste » du terme. On a le senti-**

ment que, dans le discours russe, il y a une volonté de soumission du peuple ukrainien forgée pendant la période impériale. Si on prolonge le discours de Voltaire - Poutine en a parlé dans son essai de juillet 2021 et plus récemment dans ce long discours fleuve voulant montrer que l'État ukrainien n'a pas de légitimité historique - il faut rappeler que, durant la période impériale, parmi les peuples slaves, considérés comme les peuples fondateurs de l'empire russe, on avait les « grands russes », c'est-à-dire les Russes ; les « petits russes », qui sont les Ukrainiens et les Biélorusses. Il y a donc cette idée de considérer les Ukrainiens comme une sorte de sous-catégorie, ce qui veut tout dire : des personnes indissociables du peuple russe, mais qui, en même temps, ont une forme d'infériorité à la fois culturelle et historique. C'est quelque chose de très ancré et qui s'est perpétué pendant la période soviétique, comme une volonté de folkloriser cette culture ukrainienne. ■

(*) L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre, éditions Le Cavalier bleu, 176 pages, 20 €, par Alexandra Goujon.